L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Bustamante, Maunoir & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1881.

Sou, Sou, Sou.—Voir l'annonce d'ancun de D. E. Morphy.

Nécessité d'une réforme commerciale.

On a dû apprendre ici avec étonnement, nous pourrions même dire avec stupeur, l'envoi de 1200 balles de coton de Mobile à Liverpool, par la voie de terre jusqu'à New York, sur la remise d'un bill de connaissement pour tout le trajet. On ne comprend pas que les expéditeurs aient trouvé avantage à employer cette étrange voie d'exportation. On sait bien que les chargements de coton, dans le port de Mobile, ne peuvent se faire qu'au moyen d'allèges qui transportent les cargaisons à bord des navires mouillés en dehors de la barre, comme à Galveston, comme à Vera Cruz, comme à Tampico, et comme cela se pratique dans le voisinage des côtes où l'eau manque de profondeur pour permettre l'approche des navires. Mais alors, les navires chargés en pleine mer échappent au droit de wharfage et à tous les autres droits de port, ce qui fait à peu près compensation.

Mobile, du reste, a la ressource du port de Pensacole, à 65 milles seulement de distance, et du port de la Nile-Orléans qui en est seulement à 120 milles, et le commerce peut choisir entre ces deux voies qui lui sont ouvertes, des trains de chemin de fer se dirigeant en sens contraire vers ces deux points où tout devient facile pour l'exportation maritime du coton. Quel avantage a-t-on donc pu offrir aux expéditeurs de ces 1,200 balles de coton pour les décider à essayer la voie du transport par terre jusqu'à New-York? Etaient-ils si pressés que les considérations de fret ne fussent rien pour eux? Mais le coton n'est jamais pressé, puisqu'il s'achète sur les lieux de provenance par des agents opérant pour des maisons d'Europe. Il est bien rare qu'on en ait besoin immédiatement pour des travaux de fabrique. Le coton ne manque pas à Liverpool bien qu'il ait été, dans ces derniers temps, l'objet d'un vaste accaparement.

Si le prix s'est élevé à Liverpool, il s'est élevé ici par cette raison même, et l'arrivage en 13 ou 14 jours de ces 1200 balles de coton au lieu de se faire en 35 jours, n'en change pas le prix, puisqu'il a été acheté et payé d'avance. D'où vient donc que cette expédition ait été faite par terre et à l'encontre des ports de Pensacole, de la Nile-Orléans, de Savannah, de Charleston, de Wilmington et de Norfolk? Car tous ces ports sont destinés à souffrir de cette tentative.

Ici nous voyons des navires à voiles, surtout les Norvégiens, les Danois et les Suédois, se contenter d'un fret d'un demi cent par livre, ce qui fait deux piastres seulement pour le transport en Europe d'une balle de coton de 400 livres; nous voyons même les steamers accepter encore un fret plus bas, en de certaines circonstances. Certes, ces conditions d'exportation ne sont pas oppressives, et s'il faut les abaisser encore, les armateurs n'auront plus qu'un parti à prendre, c'est d'abandonner toute entreprise de transport maritime, et de ne plus faire construire d'autres navires, ce qui, pour les Etats-Unis, serait un triste moyen de procéder à la restauration d'une marine marchande. Cette restauration est difficile, mais alors elle deviendrait impossible.

La nouvelle dont nous nous occupons, et qui est de nature à faire sensation dans les cercles commerciaux, paraît tellement extraordinaire que beaucoup de gens n'y croiront pas. Ils attendront des confirmations réitérées avant de prendre l'alarme, mais le fait n'en est pas moins vrai. Seulement on peut se demander, avec quelque raison, si cet essai d'exportation sera suivi de beaucoup d'autres, car il est difficile de supposer qu'il y ait eu du profit à le faire. Il peut y avoir en ce moment à New York, nombre de steamers qui, ayant apporté des cargaisons d'émigrants, sur lesquels ils ont levé un gros frêt, et qui, ne trouvant pas de chargement immédiat pour l'Europe, offrent de prendre de coton à un taux de frêt presque nominal. On en a parlé, et cela peut être. Mais même dans des conditions, qui tiennent à des circonstances extraordinaires, nous ne pensons pas qu'il puisse y avoir compensation à l'énorme réduction de frêt à laquelle les compagnies de chemins de fer ont dû se soumettre pour déterminer une expédition pareille à celle qui fait le sujet de cet article.

Nous croyons que toutes les compagnies de roulage et de navigation du Nord ont pu aisément s'entendre pour détruire l'effet gigantesque produit par cette expédition de 30,000 boisseaux de grains, partant de St-Paul, dans le Minnesota, et passant par le fleuve et le Golfe, en destination de Liverpool, expédition qui a parfaitement réussi, comme on sait, au prix de 18 cents le boisseau, baisse de fret immense et qui a dû jeter la terreur dans le commerce de l'exportation du Nord.

Mais que l'expédition de Mobile ait eu pour cause le besoin de réagir contre les ports du Golfe et même contre les ports du sud-atlantique, ou le besoin de réagir contre tout autre danger, elle n'en a pas moins eu lieu, et maintenant c'est à nous de trembler à l'idée qu'elle peut être suivie de plusieurs autres, et ensuite de beaucoup d'autres, ce qui porterait un coup funestre au commerce de ces ports avec l'Europe. Pensacola, Mobile, la Nile-Orléans et même Galveston y perdraient énormément. Il faut bien remarquer que tous les trains de chemins de fer qui leur apportent du coton peuvent aussi en porter ailleurs et particulièrement au Nord, et que l'expédition des produits du Sud, par les ports du Sud, peut être restreinte aux récoltes levées dans le voisinage immédiat de ces ports.

D'après cela, nous ne pourrions plus compter sur le fret du chemin du Pacifique, qui aura pour concurrent le chemin de fer de St-Louis, lequel se bifurque à la frontière du Texas de manière à ramener le coton d'une vaste région, en ramenant aussi sur sa ligne une grande partie du coton de l'Arkansas. Nous ne pourrions plus compter sur le fret du chemin de fer de Meridian, projeté par le gradient Erlanger; nous ne pourrions plus compter sur le coton du Tennessee, plus rapproché de New-York que celui de Mobile, ni même sur le coton de Vicksburg et de Natchez, qui n'en est pas plus éloigné. Dès le moment que la voie directe et prompte du Nord serait préférée comme moyen de transport des produits du Sud, nul chemin de fer et nulle navigation intérieure ne pourraient nous les conserver et du même coup le transit des grains du Nord-Ouest, qui commençait à poine à se faire par le fleuve, nous serait enlevé aussi et plus facilement puisque nous ne l'avons pas encore. De là l'atterrement inévitable de la réalisation de nos rêves. Le Nouvelle-Orléans en capitale définitive d'un empire national, celui du Sud, empire tout commercial, qui vaudrait beaucoup si nous prenions la peine de l'exploiter avec activité, empire dont heureusement aucune puissance humaine ne nous privera, car de cette du Sud nous avons la mer qui nous ouvre des relations sans rivales soit pour exporter ce que nous recevons du Nord, soit pour importer des produits dont notre ville serait la distributrice.

Mais cette perspective, qui nous reste, ne doit pas nous détourner de combattre les entreprises du genre de celles qu'on a voulu inaugurer à Mobile, et qu'on ne tardera peut-être pas à inaugurer ici. Et comment pouvons-nous les combattre si ce n'est en offrant aux expéditeurs des avantages encore plus grands que ceux qui leur sont offerts par la coalition combinée des compagnies de chemins de fer et de navigation du Nord? Sur le point de jouir enfin du bénéfice d'un réseau de voies ferrées qui nous eut fait défaut pendant si longtemps, et dont l'exécution est prochaine, serions-nous assez malheureux pour en être privés avant même d'en avoir profité un seul jour?

Il tient à nous que cela ne soit pas. Nous avons été trop [illegible] dans les bénéfices naturels du commerce. Nos agences, comme nous l'avons fait observer souvent, ont eu une âpreté funeste dans leurs exigences; leur passion pour un gain rapide et brillant ont soulevé contre elles des plaintes sérieuses et vives. Il faut se hâter d'y mettre un terme pour que le commerce, surtout le commerce de coton, ne s'éloigne pas de nous. Ce commerce, une fois perdu, ne reviendrait pas. C'est le malheureux système que nous signalons qui a fait qu'après avoir reçu deux millions de balles de coton, quand la récolte du Sud tout entière n'excédait pas trois millions de balles, nous n'en recevons plus aujourd'hui que 1,600,000 quand la récolte a plus que doublé, et quand elle s'est élevée l'année dernière à six millions six cent mille. Nous n'avons donc pas marché quand tout marchait; nous avons reculé au contraire, et c'est ce que nous disions, il y a plus de deux ans, et ce que nous n'avons cessé de rappeler à l'époque où divers comités d'hommes d'affaires discutaient, en conférence, les mesures propres à recommander notre port à la marine étrangère.

Ce ne sont pas les taxes de ports qui éloignent de nous cette marine; ces taxes n'étant pas plus fortes ici qu'ailleurs, ces taxes étant même moins lourdes, mais ce sont les commissions de nos agences, commissions ou frais qui enlèvent aux armateurs leur bénéfice légitime avant qu'ils l'aient réalisé, avant même que leurs navires aient quitté le port. Ces droits d'agence comprennent des frais à l'infini, droits de presse, de roulage, d'arrimage, de stevedore, de pesage, de pilotage, de touage, d'emmagasinage, d'assurance, de courtage, de factorage, de consignation, de commission, frais de grèage et d'approvisionnement. Tous ces frais et ces droits réunis s'élèvent à des sommes énormes qui ruinent au commerce, qui en empêchent le développement et qui causent du tort au campagnes, car le planteur en souffre le premier; plus il entre d'argent dans les poches des agences, moins il en entre dans la sienne, ce dont il se plaint amèrement et avec raison. Il faut que tout cela soit réformé, si nous voulons que le commerce nous reste; si nous voulons aussi qu'il s'agrandisse. Il est bien certain qu'avec un système d'agences réformées, avec un système d'agences à bon marché, tel que nous l'avons conseillé sans cesse, nous n'aurions plus aucune rivalité à craindre. Alors nous pourrions braver victorieusement toutes les coalitions commerciales du monde. On voit aussi en tout cela, combien nous avions raison de dire que le régime de notre port était comparativement innocent. Nous espérons maintenant être mieux compris.

Le trésorier de l'Union Française a payé avant-hier le dernier des billets souscrits par la Société dans l'achat de son nouveau local. L'hypothèque consentie en faveur des vendeurs a été levée; il ne reste plus que celle qui garantit le paiement des obligations émises par l'association. Quelques semaines ont suffi pour opérer cette conversion qui assure à l'Union la paisible jouissance de son magnifique édifice. Nos félicitations sincères aux administrateurs dont l'énergie leur a valu un succès qui a dû dépasser leurs prévisions. Nos sommes, d'ailleurs, convaincus que le même concours leur est acquis s'ils désirent porter l'emprunt jusqu'à la limite autorisée par l'assemblée générale.

Map Street & Store Guide.—Sous ce titre, M. Block prépare dans le moment un plan de cette partie du Second District de notre ville comprise entre les rues Canal, St Pierre, Bourbon et Décatur, plan où seront parfaitement tracées les rues et contenant nombre de renseignements précieux et intéressants à connaître. Ce plan sera publié sous peu et tiré à trois mille exemplaires. M. Block se propose de lui donner une circulation gratuite et de le répandre dans les districts ruraux de l'Etat ou le vendre également à la Nouvelle Orléans dans tous les magasins et en tous les lieux publics. Tout en exécutant ce travail, il est venu à l'idée de M. Block d'en tirer profit en encadrant sa carte topographique d'une rangée ou deux d'annonces commerciales qu'il a chargé M. J. McCready de solliciter. Ainsi donc, pour une somme relativement modique, les négociants du Second District donneront à leur commerce une publicité très grande.

Nous avons eu l'avantage de visiter le nouveau cabinet dentaire de MR. Schuqué, situé rue Royale, No. 113. Il n'ont rien omis pour se mettre à la hauteur du progrès de l'art qu'ils professent, et nous sommes persuadés à l'avance que le public de cette ville saura répondre à l'attente de ces estimables artistes.

Collège St-Charles, Grand Coteau

RENTRÉE DES CLASSES.

La rentrée des classes au collège St-Charles du Grand Coteau a lieu, cette année, mercredi prochain, 5 octobre.

Le collège de Grand Coteau est situé dans une des régions les plus élevées, les plus aérées, les plus saines de la Louisiane. L'éducation que l'on y donne, soigné, complète, comme toutes les éducations qui sont faites par les RR. PP. Jésuites, est commerciale ou classique au gré des parents; et quelque soit le choix des parents à cet égard, ils sont toujours sûrs d'en voir sortir leurs enfants capables d'occuper une place honorable et méritée, soit dans le commerce soit dans une profession libérale.

Jadis éloigné de la ville et privé de communications rapides, le collège St-Charles se trouve, grâce à la mise en opération du chemin de fer Morgan et de l'embranchement d'Alexandrie sur la ligne duquel il est situé, à proximité de la ville et des compagnies de la Louisiane. Aussi a-t-il reçu, depuis deux ans, une vie nouvelle.

Le R. P. J. Moutillet en est le président et le R.P. Beadequin, le vice-président.

Le Père Moutillet est actuellement à la Nouvelle-Orléans, où les parents qui ont besoin de renseignements particuliers peuvent s'adresser à lui. Il le trouvera au collège des Jésuites de la rue Baronne, de midi à trois heures du soir, jusqu'à midi, 4 octobre. Ce jour-là, à huit heures du matin, il prendra le chemin de fer Morgan pour se rendre au Grand Coteau. Les élèves qui se rendent eux-mêmes à cette institution, le trouveront au départ du train, à la station de Morgan, en face de la rue Esplanade.

(*Propriétaire Catholique.*)

Théâtre de l'Opéra

La troupe de M. Max Strakosch.

Nous recevons de M. John Davis, l'obligeant agent de M. Strakosch, à la Nouvelle-Orléans, la liste complète des artistes qui doivent se faire entendre à la salle de l'Opéra de la rue Bourbon dans le courant de décembre prochain :

SOPRANE.

Mme Etelka Gerster,
Mlle Maria Lealino,
.. Katarina Van Arnheim,
.. Abby Carrington,
.. Mary Lancaster.

CONTRALTI.

Mlle Maria Pragini,
.. Jenny Dakersen.

PRIME TENORI.

Sig. Francesco Giannini,
.. Pasquale Lazzarini,
Herr Habelman,
Sig. Giovanni Perragini.

BARITONI & BASSI.

Sig. Craparni, Geo. Sweet et Sig. Manfrini.

Basso Buffo—Sig. Augustini Carboni.
Parties secondaires—Agioni, Hall, etc.
Chefs-d'orchestre—S. Behrens et Sig. de Novellis.

La troupe de M. Strakosch s'embarquera au Havre, à bord d'un steamer de la ligne transatlantique, le 29 octobre 1881.

M. John Davis nous informe qu'il reste quelques loges et quelques stalles de parquet à louer. Son bureau est au magasin de musique de M. Werlein, rue du Canal.

La plupart des artistes dont les noms précèdent ont acquis, en Europe, une grande réputation. Ceux qui les connaissent et les ont entendus en font le plus grand éloge.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous aurons ce soir à ce théâtre le talentueux Milton Nobles avec sa troupe comique de premier ordre. Ils représenteront une pièce entièrement nouvelle et originale en cinq entrevues, composée par Milton Nobles lui-même. On y voit un Démosthènes démocrate et un Cicéron républicain, un banquier politicien et deux individus qui, ayant à se plaindre de la presse, veulent, l'un cravacher l'éditeur, et l'autre lui donner des coups de canne. Sa comédie qui est bien conduite, ne peut manquer d'avoir grand succès. Elle figurera toute la semaine sur l'affiche.

THEATRE ST CHARLES.—Les nouveaux ministrels mastodonts de Haverley reviront la saison des amusements ce soir. La fameuse partie de Base Ball dont on a tant parlé entre les neuf ministrels de Haverley et le club de Remy Clark n'aura pas lieu aujourd'hui. Les fatigues du voyage ne le leur permettent pas. Les neuf ministrels, d'ailleurs, veulent tout ce qui sera de nature à concilier ce qu'ils doivent au public, à la direction et ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Il a donc été regardé comme très judicieux et très opportun de remettre la partie de Base Ball à une autre fois. Elle aura lieu plus tard.

Musique.—Nous avons reçu de M. Louis Grunewald, trois brillants morceaux de J. Leybach, pour le piano intitulés: l'un, "le Réveil des Elfes"; le second, "Les Regrets," rêverie pastorale; et le troisième un "Caprice—Etude," marche funèbre. Ces trois compositions de 10 à 11 pages chacune sont fort remarquables et nous les recommandons aux pianistes de cette ville.

Retour.—M. E. H. Adams, du magasin Nos 504 et 506, dans la rue de ce nom, est attendu ce soir du nord où il était allé dans un but d'affaires. M. Adams a fait de brillantes emplettes qui en pourra voir bientôt étalées dans l'établissement. Nous recommandons ces marchandises nouvelles à toutes les dames de la ville.

Transfert.—On verra par un avis inséré plus loin que notre populaire opticien, C. Duhamel, a transféré son établissement du No 111 de la rue du Canal, au No 14 de la rue de Chartres, près la rue du Canal, où il sera toujours prêt à remplir les ordres qui lui seront adressés. Tout le monde sait ici que M. Duhamel est un de nos opticiens les plus distingués et à ce titre il peut être sûr que la clientèle le suivra partout où il voudra fixer son établissement.

W. H. Hodgson.—Entr'autres commerçants bien connus en ville et recommandables à tous égards, citons celui dont le nom précède ces lignes. Et devant membre de la raison sociale Nash & Hodgson, et aujourd'hui faisant les affaires pour son compte seul, M. Hodgson fait nouvellement les critiques aux enchères publiques de meubles et d'immeubles, mais aussi en qualité d'agent, s'occupe de la location des maisons, des terres et des habitations et fait les affaires de commission de tout genre.

6,100 lieues en 38 heures!—Sous ce titre, le *Petit Marseillais* raconte la curieuse odyssée d'une dépêche télégraphique :

Le courrier de Manille nous apporte un bien curieux exemple de l'activité humaine on ce siècle :

Les colonies de Singapore et de Penang, au sud de l'Asie, sont à une distance de 150 lieues l'une de l'autre, et le câble sous-marin qui les relie à travers le détroit de Malacca a été rompu, depuis peu, par l'effort de la tempête. Dans ces circonstances, un négociant de Penang ayant à mander d'urgence un avis à Singapore, télégraphié par la voie d'Europe, en prétendant au bureau de Penang la voie que devait prendre son télégramme, et voici l'itinéraire suivi, avec le nombre de lieues parcourues :

1° De Penang à Madras, sur la côte orientale de l'Hindoustan, 550 lieues à travers le golfe de Bengale.

2° De Madras à Bombay, sur la côte occidentale de l'Hindoustan, 210 lieues à travers l'Inde anglaise.

3° De Bombay à Aden, sur la côte méridionale de l'Arabie, à l'entrée de la mer Rouge, 720 lieues à travers le golfe Arabique.

4° D'Aden à Alexandrie, port égyptien de la Méditerranée, 6201 lieues à travers la mer Rouge et le canal d'Suez.

5° D'Alexandrie à l'île de Malte, au sud de la Sicile, 150 lieues à travers la Méditerranée.

6° De Malte à Marseille, 270 lieues, à travers la mer Tyrrhénienne et les golfes de Gênes et du Lion.

7° de Marseille à Calais, 200 lieues, à travers la France par Paris.

8° De Calais à Riga, en passant par France, 350 lieues, à travers la mer du Nord, l'Allemagne et la Baltique, jusqu'à la côte russe du golfe de ce nom.

9° De Riga à Wladiwostok, port russe, à l'extrémité orientale de la Sibérie, 1,050 lieues, à travers le grand empire de Russie d'Europe et d'Asie.

10° De Wladiwostok à Hong Kong, en passant par Mongarantia, 1,500 lieues à travers la Sibérie, et les mers du Japon, Jaune, de Corée, jusqu'à celle de Chine.

11° De Hong Kong à Saïgon, port de la Cochinchine, 400 lieues à travers la mer de la Chine.

12° Enfin de Saïgon à Singapore, 300 lieues, à travers la même mer.

En somme, la distance parcourue a été de 6,100 lieues. Le négociant expéditeur avait payé la réponse, laquelle a été acheminée par les mêmes postes télégraphiques, pris en sens inverse. Cette réponse est parvenue à Penang trente-six heures après le départ du premier télégramme. De manière que les deux dépêches sont passées dans la même journée par le bureau de Paris. Chaque mot a coûté 13 fr. 75 centimes.

Les poires tapées—Mode de préparation facile.

Les poires sont d'abord pelées, en leur laissant la queue (pedoncule); — on les passe à l'eau bouillante, recouvertes de leurs pelures et dans un vase sur lequel le couvercle est posé; puis les retirant une à une, on les range sur des claies et on les met, pendant dix ou douze heures, dans un four dont on vient d'extraire le pain. Là on les remue pendant trois ou quatre jours; — après quoi on les aplatit avec les doigts et on les plonge dans le jus où elles ont été précédemment dénaturées et qu'on a fait épaissir par la cuisson; — enfin, on les remet au four et on les y laisse jusqu'à dessiccation suffisante.

Les meilleurs fruits,—pour faire les poires tapées,—sont le beurré d'Angleterre, le martinesc, le monsire-jean, le rousselet.

Il est, — entre autres, — un second moyen, encore plus simple, de préparer les poires tapées: c'est de les faire dessécher au four, ou simplement très modérée, — sans autre accommodement.

—On prête au nouveau président des Etats-Unis, le général Arthur, des paroles qui méritent de figurer à la histoire page d'histoire qu'a écrite l'assassin Guiteau. "Si j'avais été désigné à la présidence par le peuple j'aurait-il dit; mais devoir est honneur à la balle d'un assassin, c'est bien différent." Il aurait ajouté: "Si Garfield doit mourir, Dieu sait que je changerais volontiers de place avec lui!"

Le soir même de la mort de M. Garfield, un reporter du Sun de New York est allé porter la triste nouvelle à M. Arthur.

Voici le récit de cette entrevue tel que l'apporte le télégraphe :

A la porte, un domestique dit au reporter que le général n'avait rien reçu depuis le bulletin du soir. "Le Président est mort!" dit le reporter. A ce moment, M. Arthur faisait pas [illegible] tion dans l'antichambre. "Le Président est mort!" répéta le reporter. "Oh! non, s'écria le général, cela n'est pas vrai. Cela ne peut être. Je n'ai rien reçu." "La dépêche vient d'arriver," dit le reporter.

Un moment de silence, puis la voix altérée du général se fait entendre: "J'espère, mon Dieu! j'espère que c'est une erreur, et ses yeux se mouillèrent. Il se retire dans un appartement où l'attendaient Elihu Root et Dunnell G. Rollins. "On dit qu'il est mort, leur dit-il, le Sun en a reçu la nouvelle." Un profond silence..... Un moment après, arrivait le télégramme des ministres. M. Arthur l'ouvrit lentement. L'ayant lu, il se couvrit la tête de ses deux mains et demeura longtemps dans cette position.

Jardin Wenger.—Aux amateurs de bière et de musique! l'établissement bien connu sous le nom de Jardin Wenger, situé rue Esplanade, 11 et 13, vient de rouvrir ses portes pour la saison, ainsi que l'atteste une annonce qu'on trouve dans une autre partie de cette feuille. Pardon, si je oublie, si j'ai pas parlé en un même article de bière et de musique, ou, si profanation il y a, de mélanger la liquide mousseux trouvé le langage des Muses en portant des préliminaires du Jardin Wenger; mais ces lignes s'adressent à ceux de nos lecteurs qui se sont en février pris un crème, qui, au contraire, nous pédoncule la bonne intention d'avoir voulu charrer la crème dans l'éternuation, pensant du pole-nat au plus poétique estomac. Cette musique, nous lais-sons dire, est celle d'un excellent orchestre de douze exécutants en renom, sous la direction du maître Eckert. Le Jardin vient d'être complètement mis à neuf, des garçons polis et empressés y font le service et M. Wenger, en manager intelligent, a pourvu en cave des vins et des liqueurs les plus goûtés ici.

Avantages.—Il est certain qu'un acheteur a tout intérêt à se munir dans les maisons de premier ordre, car c'est toujours celles qui vendent le plus et qui, pour cette raison, peuvent vendre à plus bas prix que les maisons faisant un plus petit chiffre d'affaires et il coûte de source ce qu'une maison vendant beaucoup peut acheter de même et tout le monde sait que plus on achète en grand et plus les prix de revient sont petits, c'est donc un bénéfice réel pour l'acheteur que de patronner une maison travaillant avec de grandes facilités d'action. Nous invitons donc tous ceux qui veulent bénéficier d'avantages sérieux à se rendre à L'ETOILE ROUGE où l'assortiment est immense et où les prix sont fixés d'après les plus bas prix de fabrique.

Les étrangers trouveront un avantage sérieux à l'Etoile Rouge. Tous les prix y étant marqués en chiffres connus ils sont à l'abri de toute surcharge.

Marié, le 28 septembre 1881, à la Cathédrale St-Louis, par le Rev. Père Rouquette, M. GEORGE K. BRIERRE à Mlle LAURE CASTAING. Tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Le Dr B. A. POPE

Est de retour en ville,

ET PEUT ETRE CONSULTÉ AU

No 152 de la rue du Canal.

2 oct—1f

JARDIN DE WENGER.

Nos 11 et 13 rue Bourbon.

TOUS LES SOIRS,

Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Américaines,

Sous la direction du Prof. Albert Eckert, avec Mlle Emma Kiesel, seule violoniste.

Programme nouveau chaque soir. Matinée le Dimanche.

Quatre chambres nouvellement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.

Les personnes tapageuses ou de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.

Les meilleurs vins, liqueurs et bières et un lunch froid toujours sur table à toute heure.

2 oct—1m

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Matériaux Tours.

Détailleront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en

Etoffes laine, laine et soie,

—Un choix complet de—

Garnitures Brochées et à Carreaux,

Se marient avec les couleurs de draps.

Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.

Ils solliciteront l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.

2sept—

AVIS.

AYANT vendu mon stock entier de musique et d'instruments à M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, je sollicite pour lui le patronage de mes amis et clients.

M. ELIE.

Me référant à ce qui précède, je puis dire qu'à vec l'addition du magnifique assortiment de musique de M. Elie, je possède le STOCK LE PLUS COMPLET DE MUSIQUE dans le Sud, et je sollicite le patronage du public musical.

PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal.

2oct—1f

CHANGEMENT.

C. DUHAMEL, Opticien,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES,

où il aura heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'opticien et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il espère le conserver ses pratiques dont il a été honoré depuis trois ans d'années.

Les clientèles de la maison peuvent être assurées que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.

C. DUHAMEL,
14 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

N'OUBLIEZ PAS.

LES personnes temporairement privées de cri-stal gagné sous soins de leurs membres, ont, pour éviter l'annulation de voir leurs offres vendues par le shériff ou le commissaire ou s'adresser au soussigné. Le soussigné également prêtera de l'argent sur montres et marchandises de tout genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adresser MOTUS, Bureau de l'Abeille.

2 oct—1mDV

LA raison sociale sous le nom de Mme H. HIRSCHBURG & CIE, agents, a été dissoute d'un commun accord.

Mlle MARIE HALMAN continuera à l'ancien local, 172 rue du Canal, pour son propre compte.

Mme H. HIRSCHBURG, agent.
Mlle MARIE M. HALMAN.

Me référant à ce qui précède, je sollicite respectueusement le patronage de mes amis pour la nouvelle maison, et je peux leur assurer que leurs ordres seront exécutés avec la plus grande attention.

Mme H. HIRSCHBURG, agent.

2oct 1f

FREDERIC SAHUQUÉ & FILS ont l'honneur d'informer leurs nombreux clientèle et du public qu'ils ont transféré leur domicile, rue Royale 113, au bas de l'Hôtel St-Louis.

Sept—1m—Dim Mer Ven.

LE MAGASIN

DANZIGER,

SERA FERMÉ DEMAIN

Jour de fête.

LA RÉOUVERTURE EN SERA FAITE

MARDI,

Avec le plus grand stock de marchandises qui se soit jamais vu à la Nlle-Orléans.

ACHETEZ VOS COUVERTES DE LAINES ET COURTEPOINTES OUATÉES

CHEZ

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

COUVERTES LAINES

de tous les prix depuis le meilleur marché jusqu'aux plus élevés.

COURTEPOINTES OUATÉES,

sont faites chez nous et sont bien confectionnées.

1000 ROULEAUX de NATTES.
1000 ROULEAUX de NATTES.

Nattes Blanches à 12 1/2 cts.
Nattes à Carreaux à 15 cts.
Nattes Supérieures à 20 et 25 cts.
Nattes Fantaisies à 25 cts.
Il est de votre intérêt d'examiner.

Achetez vos Ecoffes pour Robes maintenant. Choisissez parmi le grand assortiment que

DANZIGER

offre en vente demain.

Nouvelles Etoffes Ecossaises.
Nouvelles Etoffes rayées.
Nouvelles Etoffes mélangées.
Nouvelles Etoffes ombrées.

Nouvelles Soieries couleurs.
Nouveaux Satins couleurs.
Nouveaux Satins ombrés.
Un immense assortiment de Soie noire, qualité supérieure. Examinez les.

Quartier-Général des Gants de Peau

1000 douzaines prêts à être vendus demain.

Vrai Gants de Chevreau, garantis, à 75 cts la paire.

Gants, qualité supérieure, à $1, $1,25 et $1.50 la paire.

Gants de Peau, de Suède, pour hommes et dames.

CONFECTION POUR DAMES ET LINGERIE.

Un immense assortiment de Robes Confection pour Dames, prêtes pour la vente.

Robes toutes faites et de bonnes coupes, de $8 à $100.

Notre assortiment de

LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS

demande votre attention.

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

A VENDRE,

UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, avec bouilloire, etc., etc., le tout en bon état. Elle sera vendue à bonnes conditions. S'adresser à JOS F. REBLE,

2 oct— No 77 Passage de la Bourse.

On demande

UNE femme pouvant prendre charge d'un enfant de deux mois. De bonnes gages seront payés à celle qui remplira son devoir.

S'adresser au No 835 rue Royale, entre Clouet et Montigut. 2 oct—1f

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Nouvelle Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par expiration. M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.

21 août 1881.

LES EXPÉDITEURS DE GRAINE DE COTTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été dissoute. Les compagnies suivantes formaient l'Association :

UNION OIL COMPANY,
PLANTERS OIL COMPANY,
CRESCENT CITY OIL COMPANY,
A. A. MAGINNIS SONS,
LOUISIANA OIL COMPANY.

HENRY MARX,
Secrétaire.

2 sept—1mDV

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de l'Ouest, 27 septembre 1881.

Nlle-Orléans.

Les actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de l'Ouest, 27 septembre 1881. — A une réunion spéciale le soussigné, membres du Bureau de Direction tenue ce jour, un dividende de (2) Deux pour Cent a été déclaré sur les profits des trois dernières mois, payable aux actionnaires en à leurs représentants ou agents, à partir du 1er octobre 1881.

WALTER V. CROUCH,
Secrétaire.

20 sept 10f

Bureau 31 rue d'Arcendelet—Compagnie d'Huile Bienville Oil Works Company.—L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de cette ci LUNDI, le 10 octobre prochain, entre 10 et 3 heures, conformément à sa charte.

A. BENJAMIN,
27 sept au 10 oct. Secrétaire

RÉOUVERTURE du CHARME.

No 5 rue Bienville, près Canal.

LE soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'ayant acheté l'établissement susmentionné et l'ayant complètement et dépendamment réparé sous la surveillance de l'artiste, M. Richard Van Lee, rouvrira ses portes JEUDI, 29 du courant. Il s'est assuré les services de Tony Marti, d'Orcheblanc et et ancienne notoriété comme chef Hawkins. Seulement les meilleures liqueurs servent débitées et un lunch somptueux sera servi journellement de 10 heures A. M. à 1 heure et demie p. m. Une visite convaincra tous les visiteurs de la supériorité de l'établissement et de son liqueur.

28 sept—5f FRANK LANDFRIED.

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et à tous ceux qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle dit pouvoir rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle sera le plus grand assortiment de fleurs pour chapeaux, et de tout ce qui a rapport à l'ornementation de la mode. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre, au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.

4 sept—1m. R. Mer. S.

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE,

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE,

50 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Bouquet—Manuel Annuaire de la Santé 50 50
Chaffour—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie.....$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral du Codex.....$2 50
Bouvent—Offices (dernière édition)..$3 50
Boucharden—Traité de Thérapeutique.....$1 00
" Traité de pathologie générale.....$1 00
Cazenave—Traité des Accouchements..$6 00

Littéraires.

Théophile Gautier—Oeuvres posthumes.....$1 25
Gyp Flaubert—Oeuvres posthumes.....$1 25
Henri Gréville—Le maître à vapeur, un beau volume illustré $3 75
Jules Verne—Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré.....$3 00
" " Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré.....$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du jardinier.
Blocage des maisons, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture et de la conservation de la vigne à cuve.....$2 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Gonzague,

Etudes d'Ornements, Figures, Marine, Fleurs, Figures, Genre, Animaux.

BIBLIOTHÈQUE AMUSANTE, CALEM BOURG, CHAMBOURG, à 25 c. le volume.

Nouvelle Bibliothèque, Collection complète $1 25 le volume.

A partir de ce jour M. MAURICE R. BRIERRE devient intéressé dans nos affaires et la raison sociale sera dorénavant TH. BRIERRE & SON.

TH. BRIERRE & CO.

Nlle-Orléans, 1er octobre 1881.

Avis.

$30,000.

Nlle-Orléans, 16 septembre 1881.

LE soussigné certifie qu'il a en sa collection pour le compte de John Connors, ingénieur, L. E. A Gt. 52,183, par l'entremise de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn. la moitié du billet No 42,713 tirage à numéros simples, classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier lot de Trente Mille Piastres, le mardi, 13 septembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de une piastre, au bureau de M. Gillespie, 5 West Court street, Memphis, Tennessee, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiane National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom : HENRY HELM.
Résidence : Courtier de la New Orleans National Bank, de la Nouvelle-Orléans, Lne.

1oct—2f PP

Avis.

$10,000.

Nlle-Orléans, 27 septembre 1881.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de